

le R. P. Van Dosselaere nous raconte aujourd'hui du Pei-hien peut, en effet, s'appliquer à la plupart des missions du Kiang-nan. Nous ajouterons qu'au moment où paraîtra cette lettre, le florissant vicariat apostolique recevra un bien précieux surcroît de grâces en la personne de son premier pasteur, Mgr J.-B. Simon, qui sera sacré évêque à Chang-hai le 25 juin.

Il y a de la vie au Pei hien. Voici trois ans seulement que ce district de l'extrême nord du Kiang-son est formé et nous comptons déjà 800 baptisés. Cette année, le nombre doublera, car nos catéchumènes, au plus bas chiffre, sont 15,000. Pour les instruire, j'ai 30 catéchistes. Pourquoi si peu ? Parce qu'il faut se borner, hélas ! aux limites du budget.

La fidélité de nos néophytes à assister à la messe est vraiment consolante. Bien des chrétiens d'Europe pourraient venir chercher une leçon ici. Ils arrivent par centaines les dimanches, de 2, 4 et 5 lieues à la ronde ; pour ceux qui ont encore quelque argent en cette année de disette, le voyage représente une dépense de plus de 200 sapèques, soit, 1 fr. 50, somme énorme pour nos campagnards. La plupart apportent quelques galettes noires de sorgho ; car nous ne donnons rien, rien que la paille pour dormir. Ces braves gens rient de joie en saluant le prêtre, qui reste toujours leur grand ami, même quand il a dû les gronder, ce qui n'est pas rare. Pas commodes, en effet, les gens du Pei hien, race du Chan-teng pour la plupart, d'un caractère énergique, toujours prêts à sortir les lances et les fusils. Riches et bonnes natures, ils ont tout ce qu'il faut pour faire de valeureux chrétiens. Notez, en effet, qu'ils s'exposent à la persécution rien qu'en se déclarant chrétiens, et ils le savent bien.

Nos écoles rurales valent la peine d'être décrites. Local : deux ou trois chambres, en terre battue ou plus souvent en tiges de sorgho enduites de boue. Le local est fourni par les catéchumènes. Les choses s'y passent comme nulle part ailleurs. Ne vous figurez pas des bambins entrant deux à deux, en silence, ni des tables pour l'étude, ni au fond de la salle un *magister* à cheval sur la discipline. Le matin, le catéchiste, aidé des coqs et des chiens du voisinage, appelle son monde à la prière ; généralement tous sont présents, grands et petits, jeunes gens et vieillards ; puis, s'en va qui veut, pas n'est besoin de permission. Quelques enfants restent assis par terre ; ils crient à tue-tête quelque prière ou une page du catéchisme ; l'un s'en va chauffer la marmite à maman, va garder son petit frère, son âne ou son bœuf ; l'autre se rend à la pêche ou au travail des champs. Entre temps, ils continuent toujours, à force de cris, à se fixer dans la tête 2 ou 3 lignes. Les partants sont remplacés par de nouveaux arrivés ; c'est un va et vient continu, qui a au moins l'avantage de tenir le maître en éveil ; il a presque sans cesse quelques leçons à faire réciter.

De temps à autre, un bon paysan entre à l'école pour se reposer et fumer une pipe ; quelque mère de famille y fera irruption